

Famille

Les ados s'adaptent à la garde alternée

Les enfants de parents séparés, vivant en alternance chez leur père et chez leur mère, font preuve d'adaptations pour se créer un chez-soi entre leurs deux foyers.

Un couple sur trois qui se sépare opte pour la garde alternée des enfants. Soit une durée d'hébergement plus ou moins égalitaire chez chacun des deux parents. L'étude « Mobile-Kids », menée par l'UCLouvain, et financée par une bourse européenne ERC starting grant, révèle comment des jeunes âgés de 10 à 16 ans s'accommodent de ce mode de vie marqué par l'alternance entre deux foyers. Et quelles nouvelles manières spécifiques d'agir et d'être au monde ils développent.

L'enfant s'appuie sur les objets du quotidien, en particulier sur ses effets personnels, pour ordonner son monde en mouvement. Et le fait de deux façons : soit en emportant trop avec lui lors de sa migration entre ses deux foyers, soit en n'emportant rien.

« Certains enfants passent d'un logement d'un parent à celui de l'autre avec un gros sac rempli d'affaires, contenant plus de vêtements que nécessaire pour la semaine, ou encore une trousse de toilettes alors qu'ils pourraient très bien disposer d'un shampoing et d'un dentifrice chez chaque parent. Il y a même des enfants qui trimbalent leur PlayStation d'un foyer à l'autre.

Cela a un poids en termes de logistique, mais en même temps, ces objets rassurent les enfants dans leur vie en mouvement. L'exemple typique, c'est le jeune qui va systématiquement avoir son casque autour du cou ou prendre la vareuse de son joueur de foot préféré », explique Laura Merla, sociologue de la famille et chercheuse à l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire de la société contemporaine de l'UCLouvain.

Éviter l'encombrement

« A côté, et cela vient bousculer les représentations, il y a des enfants qui n'emportent rien de significatif à leurs yeux. En fixant les objets dans les deux domiciles, cela leur évite l'encombrement du sac et la charge mentale de la logistique. Et cela leur permet de retrouver à chaque fois un lieu familier, la chambre dans l'état dans lequel ils l'avaient laissée. Ils le font selon différentes logiques. Certains essaient de répartir équitablement leurs affaires des deux côtés : si leurs parents leur laissent la latitude pour gérer la circulation des vêtements, ils vont garder le même nombre de pulls dans chaque foyer. Si l'enfant a une tablette et une console portable : il va en laisser l'une chez un de ses parents et l'autre chez le second parent. L'idée sous-jacente est de ne pas créer un déséquilibre en faveur d'un des deux lieux d'habitation », poursuit-elle.

Il y a aussi des enfants qui essaient de reproduire à l'identique leur milieu chez chaque

parent. « Ils vont décorer leur chambre de leur même manière, mêmes types de couleurs et d'affiches murales. Et essayer de négocier pour avoir des jeux équivalents. » En parallèle, il y a également des enfants qui apprécient avoir des choses différentes dans chaque foyer. « Cela leur permet de faire des choses différentes d'un côté et de l'autre, voire d'être quelqu'un de différent. Chose qui peut être très appréciée au moment de l'adolescence, quand le jeune se teste beaucoup. »

Le nomadisme est la normalité

Globalement, ces enfants vivant en alternance entre deux foyers, sont-ils heureux ? « On vit dans une société traditionnellement sédentaire où l'idée est très forte que les deux parents et leurs enfants doivent vivre de manière stable sous un même toit. Mais pour les enfants vivant en garde alternée, leur nomadisme, c'est un mode de vie qui va de soi, c'est leur normalité. Ce n'est pas pour cela que c'est facile à vivre. Il leur faut pouvoir, à chaque fois, se réadapter à un environnement qu'ils ont quitté durant plusieurs jours, avec parfois des relations tendues. »

Par ailleurs, l'étude révèle que, pour ces enfants, la définition de l'équité est subjective. Un hébergement jugé « équitable » par les enfants ne compte pas forcément le même nombre de jours passés chez chaque parent. « Pour les enfants, cela leur importe peu qu'il y ait le même nombre de jours chez chaque parent. Par contre, il est primordial à leurs yeux qu'il n'y ait pas de système inégalitaire : par exemple, passer systématiquement les jours avec beaucoup de travail scolaire chez l'un des parents et les vendredi-samedi-dimanche ou jours de loisirs chez l'autre. C'est la qualité du temps passé avec chaque parent qui importe, plutôt qu'une comptabilité stricte des jours passés chez l'un ou l'autre », conclut la sociologue.

Laetitia Theunis

(1) « Deux 'maisons', un 'chez-soi' » Expériences de vie de jeunes en hébergement égalitaire », par Laura Merla et Bérangère Nobels, chez Academia L'Harmattan.

